

Séance 3. 28 février

« La forêt dans le roman médiéval » (Hubert HECKMANN)

« Les épithètes associées à la forêt » (Laëtitia GONON)

→ Stylistique, imaginaire et représentation

Séance 4. 7 mars

« La forêt des Encyclopédistes » (Laurence MACÉ)

« «Les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes...» : Rousseau et la forêt » (Floriane DAGUISÉ)

→ Littérature et histoire des idées

Séance 5. 14 mars

« Forêts mal famées, repaires de brigands » (Florence FIX)

« La forêt, l'envers de la guerre ? » (Olivier BELIN)

→ Littérature, anthropologie, société, transmédialité

Séance 6. 21 mars

« “La cabane dans les bois” – exploration musico-filmique du *Teen slasher* » (Cécile CARAYOL)

« L'Imaginaire de la forêt dans le théâtre et la danse contemporaine » (Florence FILIPPI)

En guise de conclusion : « Autour de la forêt de Fontainebleau » (Sylvain LEDDA, Thierry ROGER, François VANOOSTHUYSE)

→ Musicologie, représentations, société



Caspar David Friedrich, *Le Soir*, 1821



LA FORÊT

Séminaire transversal du CÉRÉdl

7 février - 21 mars 2023
les mardis – 15h30-17h30

UFR Lettres – Salle du conseil
(Bâtiment A/3 – 3^e étage)

John Everet Millais, *Dew-Drenched Furze*, circa 1889



LA FORÊT

Littérature, arts, musique

C'est à cette époque que je remarquai le bouleau, arbre solitaire qui m'attristait déjà, et que depuis je ne rencontre jamais sans plaisir. J'aime le bouleau ; j'aime cette écorce blanche, lisse et crevassée ; cette tige agreste ; ces branches qui s'inclinent vers la terre ; la mobilité des feuilles, et tout cet abandon, simplicité de la nature, attitude des déserts.

Senancour, *Oberman*, chapitre XI.

Comme le constate Robert Harrisson dans *Forêts : essai sur l'imaginaire occidental* (Flammarion, 1992), « les forêts tapissent les profondeurs de notre mémoire culturelle. Elles sont les frontières qui nous définissent : sans ces contrées où la civilisation projette ses fantasmes et ses peurs, nous n'habiterions pas notre monde de la même manière. » La littérature et les arts peuvent être les lieux privilégiés d'une réflexion sur la place qu'occupe la forêt dans notre imaginaire. Le choix d'un séminaire de recherche portant sur la forêt se situe dans le sillage de perspectives écocritiques et écopoétiques, dont l'un des enjeux est de penser/déchiffrer/traverser un lieu a priori bien connu mais avec de nouveaux outils épistémologiques, tels que la « poémisation » du lieu, selon l'expression de Jonathan Bate (*Romantic Ecology. Wordsworth and the Environmental Tradition*) – ce qui suppose de considérer l'œuvre littéraire ou artistique comme expression de l'oïkos (le lieu où l'on vit).

Loin de se limiter à une étude thématique de la forêt dans telle œuvre ou à telle époque, il s'agit d'appréhender la forêt comme élément central de l'imaginaire environnemental, inscrit dans un temps long et dans des pratiques artistiques variées. L'étymologie incertaine de « forêt » offre d'emblée un terrain d'investigation et soulève plusieurs questionnements. Selon certains, le mot viendrait du latin *foris* qui signifie « en dehors », suggérant tout milieu extérieur à la civilisation, un lieu sauvage, potentiellement peu accueillant, voire un lieu « barbare » ; certains historiens pensent que le terme désigne tout extérieur au sens juridique : une réserve destinée à la chasse. À l'idée de forêt est aussi liée celle de refuge – que l'on songe aux aventures de Robin des bois ou à l'usage que Hugo fait de la forêt dans *Quatrevingt-treize*, etc.

Il s'agit aussi d'explorer la manière dont les créateurs ont intégré les notions d'observation/préservation/conservation de la forêt, fût-ce dans une perspective poétique ou symbolique. Une « proto-écopoétique » peut par exemple être envisagée, en revisitant des œuvres patrimoniales ou plus rares à la lumière de nouvelles méthodes d'investigation, ou simplement en relisant les œuvres au prisme de l'écopoétique. L'exemple d'*Oberman* de Senancour (1804) prouve que la description récurrente de la forêt ne se réduit pas à la seule mise en scène des émotions face au spectacle de la nature : « Une

forêt remplie de bêtes fauves perdra beaucoup si elle n'en contient plus », constate par exemple le narrateur d'*Oberman* (Lettre XXV). En l'occurrence, les « lieux communs » du romantisme, étudiés et fixés par la critique, peuvent être reconsidérés dans une perspective de lucidité environnementale, ou à tout le moins d'une conscience de la spécificité biologique de la forêt.

L'identité des forêts est en effet étroitement liée à la conscience de soi. Sa faune et sa flore surdéterminent en effet un héritage géographique, social, culturel. Dans les *Scènes de la forêt* (*Waldszenen*, 1849), Robert Schumann exprime par exemple les liens psychiques profonds que l'homme entretient avec la forêt, à travers la recherche de l'harmonie fragile entre l'homme et la forêt, espace fortement empreint de sacralité, mais également marqué par les travaux et les jours de l'humanité. Le cycle pianistique décline une série de lieux de rencontre entre l'homme et la forêt : observation et promenade, jeu et gravité, bruits et silences, beauté et peur, magie et féerie, mystère et mort, refuge, fuite de la civilisation

Ce séminaire transversal et interdisciplinaire est voué à s'inscrire dans les quatre axes du CÉRÉdl.

Sylvain Ledda
Coordination scientifique
Contact : sylvain.ledda@univ-rouen.fr

PROGRAMME

Les séances pourront être suivies en distanciel en se connectant à l'adresse :
<https://webconf.univ-rouen.fr/greenlight/led-pnn-ffh-oru>

Séance 1. 7 février

« Scènes de la forêt ». Introduction au séminaire (Sylvain LEDDA)
« Écocritique et écopoétique : mise au point théorique » (Thierry ROGER)
« Les arbres qui marchent », variations sur *Les Métamorphoses* d'Ovide (Sandra PROVINI)
→ Littérature et musique, théorie littéraire, transferts culturels

Séance 2. 14 février

« Ronsard écopoète ? » (Xavier BONNIER)
« La forêt dans l'opéra » (Mario ARMELLINI)
→ Poésie, musicologie